



40

En voyant Alice, le Chat ne fit rien que sourire. Il avait l'air, estima-t-elle, d'avoir un caractère char-

mant; pourtant il possédait de très, très longues griffes et un grand nombre de dents, de sorte qu'elle se rendit compte qu'il convenait de le traiter avec respect.

« Minet du Cheshire... », commença-t-elle, avec quelque appréhension, à articuler, ne sachant pas du tout si ce nom lui plairait. Mais le sourire du Chat s'élargit ostensiblement.

« Allons, il est jusqu'à présent satisfait », pensa Alice, qui poursuivit : « voudriez-vous, je vous prie, me dire quel chemin je dois prendre pour m'en aller d'ici ? »

— Cela dépend en grande partie du lieu où vous voulez vous rendre, répondit le Chat.

— Je ne me soucie pas trop du lieu... dit Alice.

— En ce cas, peu importe quel chemin vous prendrez, déclara le Chat.

— ... pourvu que j'arrive *quelque part* », ajouta, en manière d'explication, Alice.

« Oh! dit le Chat, vous pouvez être certaine d'y arriver, pourvu seulement que vous marchiez assez longtemps. »

Alice dut admettre que c'était là une évidence incontestable. Elle s'aventura donc à poser une autre question :

« Quelle sorte de gens vais-je rencontrer en ces parages ? »

— Dans cette direction-ci », répondit le Chat en faisant un vague geste de la patte droite, « habite un Chapelier; et dans cette direction-là », ajouta-t-il en faisant le même geste de son autre patte, « habite un Lièvre de Mars. Vous pouvez, selon votre préférence, aller voir l'un ou l'autre : ils sont fous tous les deux. »

— Mais je n'ai nulle envie d'aller chez des fous, fit remarquer Alice.

— Oh! vous ne sauriez faire autrement, dit le Chat; ici, tout le monde est fou. Je suis fou. Vous êtes folle.

— Comment savez-vous que je suis folle? demanda Alice.

— Il faut croire que vous l'êtes, répondit le Chat, sinon vous ne seriez pas venue ici. »

Alice estima que ce n'était pas là une preuve suffisante; néanmoins, elle poursuivit : « Et comment savez-vous que vous êtes fou? »

— Commencons par le commencement, dit le Chat; les chiens ne sont pas fous. Vous l'admettez?

— Apparemment, répondit Alice.

— Eh bien alors, poursuivit le Chat, vous remarquerez que les chiens grondent quand ils sont en colère, et remuent la queue quand ils sont contents. Or moi, je gronde quand je suis content et je remue la queue quand je suis en colère. Donc je suis fou.

— J'appelle cela ronronner, et non pas gronder, objecta Alice.

— Appelez cela comme il vous plaira, dit le Chat. Jouetez-vous au croquet, aujourd'hui, chez la Reine?

— J'en serais ravie, répondit Alice, mais, jusqu'à présent je n'y ai pas été invitée.

— Vous m'y verrez », dit le Chat; et il disparut.

45

50

55

60

65

70

75

80

85

90

soulagement à le voir trotter sans trop de hâte vers le bois où il pénétra. « En grandissant, se dit-elle, ce fut devenu un enfant terriblement laid; mais cela fait, je mit à penser à d'autres enfants de sa connaissance, qui eussent fait de remarquables cochons, et elle était précieusement en train de se dire : « Si seulement l'on connaissait le moyen de les transformer... » lorsqu'elle fut quelque peu saisie de se trouver en présence du Chat du Cheshire, perché sur la branche d'un arbre, à quelques mètres d'elle.

30

35

Le Bébé grogna de plus belle, et Alice regarda avec inquiétude son visage en se demandant ce qui, en lui, laissait à désirer. Il avait sans conteste un nez très retroussé qui ressemblait bien plus à un groin qu'à un vrai nez; d'autre part, ses yeux devenaient bien petits pour des yeux de bébé; à tout prendre, il y avait dans sa physiologie quelque chose qui ne plaisait pas du tout à Alice. Mais peut-être étaient-ce ses sanglots qui le défiguraient ainsi, pensa-t-elle en le regardant de nouveau dans les yeux pour voir s'il avait, en eux, des larmes.

Non, il n'y en avait pas. « Si tu es sur le point de te transformer en cochon, mon cher », lui dit Alice sans rire, « je ne veux plus en rien avoir affaire avec toi. Prends-y garde! » Le pauvre se remit de bon cœur à sangloter (ou à grogner, il était impossible de dire au juste s'il faisait l'un ou l'autre) et la prononça aucun autre mot.

Alice était très précieusement en train de commencer à se demander : « Voyons, que vais-je faire de cette créature quand je l'aurai amenée à la maison? » lorsque son protégé se mit à grogner de nouveau, avec une violence telle qu'Alice, quelque peu alarmée, abaissa le regard vers son visage. Cette fois, il ne pouvait plus avoir de doute : c'était bel et bien un cochon qu'elle avait sous les yeux; et elle comprit qu'il serait tout à fait absurde de le porter dans ses bras plus longtemps.

Elle posa donc par terre le petit être, et éprouva un certain

5

40

45

20

25